

COMPAGNIE LA TRANSVERSALE

L'ILE DE BÉTON

ou la véritable histoire de Robert Maitland

D'après le roman de James Graham Ballard



Mise en scène Yves Beauget

Avec Yves Beauget, Aleksandra de Cizancourt, Cédric Jonchière

Regard extérieur : Agnès Adam

Création lumière et vidéo : Eric Ménard

Musique : Tristan de Cizancourt

Carrosserie : Carlos Ramos et les élèves de CAP de l'Institut Des Métiers 63

Construction : Fabrice Coudert

Costumes : Cie La Transversale et Aline Perros

Production:



Soutien:

Titre original : The Concrete Island

“Si j’avais à imaginer un nouveau Robinson, je ne le placerais pas dans une île déserte, mais dans une ville de douze millions d’habitants, dont il ne saurait déchiffrer ni la parole, ni l’écriture.”

Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*.

Compagnie la Transversale

Création 2024

Spectacle tout public à partir de 14 ans

DURÉE ESTIMÉE: 1h30

Mise en scène/ Scénographie : Yves Beauget

Jeu : Aleksandra de Cizancourt, Cédric Jonchière et Yves Beauget

Musique : Tristan de Cizancourt

Création Lumières et vidéos : Eric Ménard

Construction décors : Fabrice Coudert, Carlos Ramos et les élèves en carrosserie de l’IDM 63

Regards extérieurs : Agnès Adam, Philippe Cotten

Accompagnement circassien /formation : La Chaîne des Cirques

Production : Compagnie la Transversale, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Département Puy de Dôme

Co-Productions : Ville-saison culturelle d’Issoire, Ville de Clermont-Ferrand, Spedidam

Soutiens : Animatis, Cour des Trois coquins Scène vivante, Théâtre de Châtel Guyon, La licorne, La Grange de Jacques, cie EtcArt

La compagnie La Transversale est en résidence de territoire avec le ministère de la culture Auvergne- Rhône-Alpes et la ville d’Issoire



photo : Julien Bruhat

Synopsis

22 avril 1973,
peu après trois heures de l'après-midi,
un architecte nommé Robert Maitland, roule vers la sortie de l'échangeur de
l'ouest, à la périphérie de Londres.
Alors que la Regency dépasse la vitesse limitée à cent-dix kilomètres heure,
le pneu de la roue avant gauche éclate.
Maitland croit que l'explosion se produit dans son crâne.

Comme un Robinson Crusoé moderne, Maitland échoue, isolé au milieu d'un
échangeur, là où personne ne s'arrête.
Cherchant à sortir à tout prix, il entame alors un « road movie immobile », une
traversée de son désert mental, dans laquelle apparaîtront deux personnages hors
du commun.
Sortir ou rester échoué jusqu'à la fin de ses jours, cette nécessité réveillera les
instincts les plus primitifs pour sauver sa peau.

Note d'intention.

Découverte d'un nouveau monde.

L'aventure de Robinson m'a marqué dans mon enfance. Adulte, je me suis rendu compte à quel point cette histoire formait un récit initiatique. Réécrit sans cesse depuis trois-cents ans, dans des livres, des films, bandes dessinées, séries ... ces Robinson.nes modernes gardent de solides attaches avec le monde de Daniel Defoe, fondateur du mythe : un monde de conquêtes, mais de conquêtes de soi. Cela m'a rapidement semblé être une belle porte d'entrée pour parler de cette solitude qui nous traverse quand on est enfant, celle dont on ne sait pas quoi faire car elle est difficile à communiquer mais qui, si elle est cultivée positivement, peut se révéler comme un trésor précieux pour construire sa vie.

Ce qui m'a intéressé dans *L'Île de Béton*, roman de 1973, c'est la modernité avec laquelle on retrouve cet aspect dans le personnage de Maitland : la traversée du désert.

L'architecte construit, voyage entre sa succursale new-yorkaise, la maison-mère londonienne, entre employés, clients, épouse et maîtresse, il vit dans un temps qui ne s'arrête jamais, aux actions automatisées, à la vitesse de ses avions ou de sa Regency. Il cherche toujours à s'évader, sans jamais réussir à se rencontrer lui-même.

Jusqu'à cette sortie de route à 110 km/h, provoquée « inconsciemment mais exprès », dit-il.

Ballard nous plonge alors dans la métaphore de l'île : un espace autre, où le temps s'arrête, où la possibilité de créer un nouveau monde émerge. L'endroit où le pas de côté est possible -l'utopie.

L'humour et la poésie de Ballard résident dans cette contradiction inacceptable pour Maitland : la sortie de route, catastrophe sociale pour notre homme pressé qui a toutes les peines du monde à se débrouiller sans son armée de secrétaires et ses machines, pourrait bien être une chance de se connecter à cette solitude qu'il a connue étant enfant. Une partie de son intimité a été trahie par des exigences qui ne sont que des représentations du monde social. L'accident lui offre une occasion de se confronter à nouveau à une vraie altérité.

Les nouveaux vendredis

Ce qui me touche chez Ballard, c'est aussi sa façon de donner corps aux *Vendredis* contemporains. Les deux naufragés que Maitland rencontre sont comme une nécessité mentale ou une capacité humaine incroyable à créer un dialogue dans la solitude pour s'en sortir et ne pas sombrer dans la folie. Maitland a besoin de se retrouver seul pour se confronter à lui-même et à tous ses fantômes, pour retrouver le souvenir de sa cabane d'enfant, et sa solitude créatrice.

Comme l'enfant qui invente des compagnons imaginaires, ou comme dans le film « *Seul au monde* » où le personnage échoué sur une île après un accident d'avion projette un ami imaginaire sur un ballon de football, Maitland fait naître l'altérité. Et cette altérité vient le provoquer. Proctor, l'ancien acrobate et Jane, jeune militante, pourraient être une autre possibilité de lui-même.

Quand Proctor lui casse la figure au début de leur rencontre, c'est une partie de lui qui lui donne une claque. Cette rencontre avec soi demande quelque courage, et parfois de créer une situation complètement dingue, presque absolue, car il faut une très grande détermination intérieure. Proctor peut incarner ce rapport qu'il a eu avec les autres étant enfant. Le fait que d'autres enfants n'acceptent pas ton monde, tu peux te soumettre, mais il peuvent aussi paradoxalement te faire trouver ton propre univers et tes propres forces.

Maitland se confronte à deux mouvements opposés, le premier : la quête de soi, le second : un mouvement qui résiste à aller vers soi, fuir, trouver la sortie.

Jane, militante pacifiste, le boxe sur la question de l'émotion, de désir et du logos. A l'inverse de l'archaïque Proctor, Jane provoque Maitland avec la parole pour renverser ses représentations du féminin et de la société bien-pensante où il s'est développé.

Romancier d'anticipation sur la vie post-industrielle, Ballard décrit souvent un futur impitoyable où toute solidarité vacille. Mais, malgré ses faux airs de thriller, *l'Île de Béton* est un roman optimiste et c'est ainsi que nous l'adaptions. C'est par la dérision, avec des relations très beckettiennes entre les personnages, que le spectacle met à vue nos petites mécaniques de dominations et de volontés de pouvoirs.

Yves Beauget



© Bernard Debote

SCÉNOGRAPHIE / TRANSMISSION **Mécanique, art et culture.**

L'élément principal pour construire la scénographie est une voiture américaine Regency Oldsmobile 1979. La voiture a été dénichée chez un passionné de voitures en Normandie dans le Sud-Manche, qui avait besoin d'un moteur de remplacement et cherchait revendre la carcasse. Acheminée sur plateau jusqu'à l'Institut des Métiers de Clermont-Ferrand, elle est travaillée par les jeunes élèves en carrosserie dans le cadre de leur « chef d'oeuvre » de fin d'année. La scénographie reflète l'échange de savoirs qui a eu lieu pour sa réalisation avec les élèves, un corps de métier qu'on n'imagine pas d'emblée lié au domaine du spectacle.

Le lieu de l'action est le terrain vague de l'îlot. La voiture, déplacée sur le plateau, permet de créer des tableaux différents, comme si on se déplaçait sur l'île et dans sa conscience et changeait de perspective en suivant les déplacements de Maitland. Ces déplacements se font dans des semi-noirs, en intermèdes, où on voit les volumes scénographiques bouger, les lumières évoluer... La voiture décomposée en trois parties principales nous entraîne dans ce qui est peut-être le délire fiévreux de Maitland...

Chaque élément est à vrai dire démontable, afin de pouvoir faciliter l'accès à toutes sortes de salles ou espaces.

Le lieu de l'action est le terrain vague de l'îlot. La voiture, déplacée sur le plateau, permet de créer des tableaux différents, comme si on se déplaçait sur l'île et changeait de perspective en suivant les déplacements de Maitland. Ils se font dans des semi-noirs où on voit les volumes scénographiques bouger, les lumières évoluer... La voiture décomposée en trois parties principales nous entraîne dans ce qui est peut-être le délire fiévreux de Maitland...



photo : Thierry Reding

De l'abri de Proctor construit par l'avant de la voiture et une palissade, au salon de Jane aménagé dans le sous-sol d'un cinéma ci-dessus, au pavillon rouillé que se construit Maitland, à droite, les éléments mobiles de la voiture permettent de donner l'illusion au spectateur qu'il se déplace sur l'île en même temps que le protagoniste. Chaque élément est démontable, afin de pouvoir faciliter l'accès à toutes sortes de salles ou espaces.



photo : Julien Bruhat

Vidéo, lumière et son : le cinéma désaffecté

L'imaginaire du cinéma est à l'œuvre dans ce texte qui met au centre de l'île un cinéma désaffecté -le lieu que squatte Jane. Un écran occupe tout l'arrière-scène. Les projections sont tantôt celle d'images de la « ville d'en haut » qu'a quittée l'architecte, tantôt celle de montages liés à certaines hallucinations du personnage. Comme Robinson qui a des hallucinations les premiers temps du naufrage, Maitland est dans une perte totale de repères.



L'éclairage est bâti sur une base simple jour / nuit, pour marquer la temporalité vécue par notre naufragé. Pour générer une atmosphère intérieure/extérieure, la lumière est composée à partir de récupération de luminaires du mobilier urbain : éclairages sur poteaux, lumières de la voiture, lampes de poche, luminaire d'atelier de carrosserie. Tout est travaillé pour créer des oppositions entre la lumière urbaine et les éclairages naturels lorsque l'activité humaine et mécanique disparaissent, quand l'autoroute se vide, comme dans les moments de week-end, de nuit. Ces changements cycliques, reconnaissables dans l'organisation de notre vie quotidienne feront également l'objet d'un travail de son (circulation, bruits naturels de « l'île »...)



photo : Thierry Reding

Le cirque

Le personnage de Proctor, ancien acrobate devenu clochard et qui ne sort plus de l'île, introduit la présence du cirque. Trapéziste dans l'œuvre, il use ici du trapèze, de l'échelle de corde et de la corde lisse. Quasi muet, il fait partie de la part d'enfance que Maitland doit retrouver...

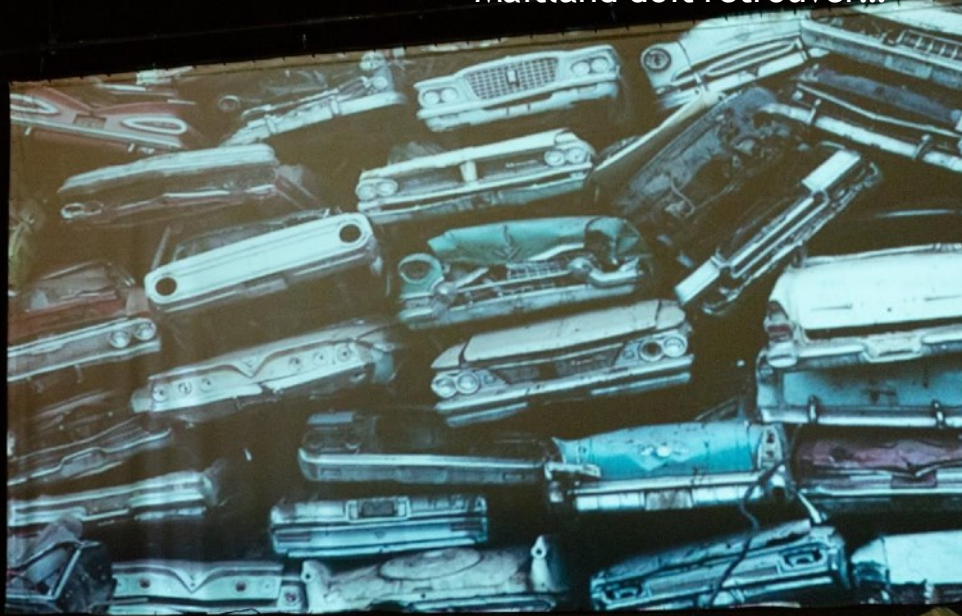


photo : Thierry Reding

LA MUSIQUE

Toujours à la manière d'un film, la création musicale est venue renforcer la création son. Echappée dans l'univers intérieur des personnages ou musiques amenés par les personnages sur scène, passe de l'électro au rock pour construire une dramaturgie musicale qui suit la crise du personnage principal suite à sa sortie de route, tant dans ces côtés comiques que dans ces aspects inquiétants. Ci-dessous, des liens privés pour vous donner accès aux extraits des morceaux composés par Tristan de Cizancourt et à d'autres images du spectacle.

<https://youtube.com/shorts/rkgtEDmyBR4> (*Concrete Theme*)

<https://youtube.com/shorts/2dNMLrZO-l0> (*Cover Up*)

https://youtube.com/shorts/MXT1p4jLH_k (*I feel love again*)

<https://youtube.com/shorts/6bDYvk7jyMA> (*Circles*)

<https://youtube.com/shorts/lfhdh35-jcM> (*The Void*)

PERSONNAGES



Robert Maitland, Architecte

Homme mûr de cinquante ans, de bonne corpulence, tout lui sourit. Dirigeant d'un cabinet d'architecture, il parcourt le monde avec ses rêves de développement urbain. Précis comme une montre, il n'aime pas les retards, ne gaspille pas le temps. La circulation, l'espace, la robotisation, le flux, la vitesse, la puissance, la compétition sont ses crédos. Il incarne l'homme moderne des années 70.

Partagé entre sa femme, son fils et sa maîtresse, il passe d'un lit à l'autre comme d'un projet à un autre et se félicite d'une telle réussite, jusqu'au jour de l'accident...



Jane Sheppard, militante et chanteuse

Militante des droits de l'homme, elle observe les inégalités, les précarités que peuvent engendrer les démocraties modernes. Convaincue par une démocratie plurielle, elle lutte pour la reconnaissance des communautés opprimées et marginalisées. Elle prend position de manière explicite, en participant à des actions pacifiques, interventions de type collectives. Ses textes qu'elle chante contiennent des revendications à caractère social, économique, écologique, culturel et politique.

Ce militantisme elle le place au sein d'une vision transformatrice de la société.



Proctor, Ancien acrobate /artiste ferrailleur

Acrobate dans un cirque, Proctor était heureux à l'intérieur de cette grande famille, jusqu'au jour de l'accident où il se fend le crâne.

Personne ne sait comment il est arrivé sur cette îlot, mais depuis il n'en sort plus. Le terrain vague lui procure tout ce dont il a besoin, se nourrissant des déchets sauvages dont les restaurants se débarrassent. Plongé dans cette solitude, comme Robinson il a appris à transformer à sa fantaisie les matériaux abandonnés dans l'île. Devenu une sorte d'artiste ferrailleur, triant, répertoriant, classant tous les objets récupérés sur un rack qui lui sert tantôt d'entrepôt, tantôt d'habitation.

Membres de l'Équipe

Yves BEAUGET,

Metteur en scène/ comédien

Au conservatoire de Rennes, il découvre la puissance de l'improvisation avant sa formation à la Rue Blanche, à Paris. Il joue sur les scènes nationales (Théâtre des Amandiers, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre d'Arras, Cloître St Louis en Avignon, théâtre de la Criée à Marseille) . Après avoir travaillé une dizaine d'années en tant que comédien, il participe à la création d'un spectacle collectif soutenu par le festival Premier Pas à la cartoucherie de Vincennes, ce qui l'amène à interroger la pratique de la mise en scène, et au diplôme de metteur en scène à l'ENSATT (Lyon), qui se termine par des représentations de sa mise en scène de *Ion* de Platon dans le in d'Avignon, avec Cédric Jonchière. Depuis quinze ans, il a mis en scène une dizaine de spectacles et joué depuis 25 ans dans une trentaine de pièces. Il fonde la compagnie Labform en 2014, pour expérimenter la création en lieu non-dédié notamment autour de textes de Platon :

« *Hippias ou le mensonge comme art* », programmé au festival de Phaslbourg, ou « *Protagoras ou la vertu comme art* » au festival de Villerville. Il enseigne le théâtre dans les lycées, les conservatoires, les facultés, et obtient son diplôme d'état d'enseignant artistique à L'ESAD Paris. Il est invité à l'institut d'Etat russe des arts de la scène de Saint- Pétersbourg pour une Master-class. Depuis la création de la compagnie La Transversale, il fait recherche commune avec Cédric Jonchière. Sa dernière création est une mise en scène de *L'île de Béton* d'après J-G Ballard dans le cadre du cycle Robinson à l'œuvre dans la cie La Transversale.

Cédric JONCHIERE,

Comédien - créateur/administrateur cie La Transversale.

Après le conservatoire d'art dramatique de Clermont- Ferrand et son master de littérature à l'université de Clermont-Ferrand, grâce à sa mise en scène de *La Mort de Tintagiles*, de Maeterlinck, il entre en mise en scène de l'ENSATT de Lyon, sous la direction d'Anatoli Vassiliev. L'école lui permet de travailler avec Valérie Dréville, Tsaba Antal, Wajdi Mouwad. En parallèle à l'école il met en scène *Deux Tibias* (Festival à Suivre, scène nationale de Clermont-Ferrand). Après des expériences professionnelles liées au collectif Spectacle-Laboratoire (Dans le *Ion* de Platon mis en scène par Yves Beauget pour le in d'Avignon, *Les soirées Tchekhov* au théâtre de

l'Atalante à Paris) il travaille avec de nombreuses compagnies sur le territoire d'Auvergne-Rhône- Alpes (metteur en scène pour le Théâtre du Pélican, Petit Théâtre Dakôté, acteur pour les Guêpes Rouges Théâtre, Souffleur de Verre...). Il fonde la compagnie La Transversale à Clermont-Ferrand où il retrouve régulièrement ses compagnons de la formation de l'ENSATT, et monte ainsi *Un K.* d'après *Le Procès* de Kafka, *Les Joueurs d'Amour* d'après *Belle du Seigneur* de Cohen, *Vernon Subutex* de Virginie Despentes notamment en collaboration avec Yves Beauget. Titulaire du Diplôme d'Etat d'Enseignement du Théâtre, il enseigne le théâtre à différents niveaux et pour des établissements de toute la région Auvergne-Rhône-Alpes et mène plusieurs créations dans les quartiers prioritaires de la ville. Il se forme aux arts du cirque pour *l'île de béton*.

Aleksandra DE CIZANCOURT,
Comédienne

Elle travaille avec la compagnie la Transversale depuis ses débuts. Depuis 2016, elle est également artiste comédienne auprès du groupe dirigé par Julie Deliquet, directrice du Centre dramatique national Gérard Philipe de Saint-Denis : elle joue dans *Melancolie(s)* en 2017 et dans *Welfare* (ouverture du festival d'Avignon à la Cour du Palais des Papes en 2023). Elle joue dans *Série noire* (CDN Lorient 2019 et tournée) et *les Chronique(s)* (Théâtre de Saint-Denis 2024) mis en scène par Éric Charon. Par ailleurs elle est pédagogue et metteuse en scène sur de nombreux projets de territoire en Seine-Saint- Denis, dirige deux masterclass au Conservatoire de Toulon, et donne des ateliers au Préau à Vire. Formée à l'École Nationale de Cracovie en Pologne où elle a habité pendant 5 ans, elle y monte des spectacles en partenariat avec l'Institut français et l'Université. En 2019 elle crée la compagnie Anna K, et travaille sur les écritures féminines européennes : *Malina* de Ingeborg Bachmann, résidences au TGP de Saint-Denis, Centquatre Paris et Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes.

Éric MENARD

Lumières et vidéo, régisseur.

Globe-trotteur et passionné de technique, je suis ingénieur diplômé de l'INSA de Lyon en Génie Civil et Urbanisme. J'obtiens par ailleurs le Certificat d'Etudes Initiales en Architecture de l'école d'architecture de Lyon en 1995. Après un Diplôme de scénographe de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand deux ans plus tard,

je partage mon temps entre l'Allemagne et la France, cadreur et monteur pour de nombreux films d'artistes à Berlin ("*Your Life as Image*" de Katya Sander (2017), "*bye bye Deutschland*" de Barbara Wagner et Benjamin de Burca (2017) ; "*an ecology of the Dead*" de Hanna Hurtzig / Biennale Lyon 2015 ; "*Sign Space*" de Hila Peleg / Berlinale 2016 ; "*A crime against Art*" de Hila Peleg (2007)...). Je suis également co-auteur avec Mark Etc de la plupart des spectacles de la Cie "Ici-Même Paris". Je deviens régisseur général pour la scène conventionnée d'Aurillac entre 2018 et 2020, où je découvre la compagnie La Transversale pour laquelle je réaliserai la création vidéo de leurs adaptations de Vernon Subutex de Virginie Despentes : *Vous Lui direz Qu'on Le cherche Tous* et *Un conte Punk*. En 2022 je couvre le Festival International de théâtre de rue d'Aurillac pour Eclat. Grand lecteur de l'œuvre de JG Ballard, j'accompagnerai la cie La Transversale sur les aspects vidéo et technique du projet *L'île de Béton*.

Tristan DE CIZANCOURT , musicien

Né à Clermont-Ferrand, Tristan de Cizancourt est ingénieur du son de formation et musicien, formé en enregistrement et production à l'EMC de Malakoff. Il a commencé le piano à 8ans mais il préférerait jouer à l'oreille plutôt que de lire et apprendre les partitions. A 16 ans son père lui offre une guitare et là c'est le coup de foudre. Il aime le grunge, le punk, il repique à l'oreille ses morceaux préférés, commence à composer vers 18 ans. Autodidacte, le son est original, sa voix reconnaissable, grave avec un grain et un timbre particulier. Il passe par le rock, métal, électro, techno, acoustique, ses principales influences sont Nirvana, Silverchair, Alice in chains, Prodigy, Tool, Deftones, Smashing Pumpkins, Soundgarden, Offspring, Metallica... Il dirige plusieurs groupes et formations musicales, Synapse (métal), Knock on wood (folk), Riko (rock), T00N son projet dj électro/techno. Il se représente en live pour de nombreux concerts dans des bars, des salles de concerts et en extérieur, beaucoup soutenu par la salle du Sax dans les Yvelines, où il est basé actuellement. Pour le théâtre, il réalise la création sonore pour *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon, mis en scène par Aleksandra de Cizancourt.

La compagnie

À **La Transversale** nous malaxons et partageons sur scène des romans fleuves de la littérature moderne (Kafka, Cohen, Despentès, Tournier, Ballard...). Nous nous saisissons de ces matériaux non théâtraux, et les lisons avec nos jambes : nous les ré-improvisons pour ouvrir un accès ludique à leur contenu, et en faire (re)découvrir la vitalité. Nous coupons, cousons, bouturons les romans pour obtenir des petits monstres de spectacles...

Nos personnages sont souvent des figures en suspension par rapport au monde. Marginalisés, par choix ou par accident, ils prennent de la distance, libèrent des passages et permettent d'autres perspectives sur l'organisation humaine.

Depuis notre dernière création, *Un conte punk*, d'après *Vernon Subutex* de Virginie Despentès, nous concevons nos formes comme des spectacles continuellement adaptables aux lieux et aux espaces qui les accueillent. Grâce au dispositif *Prendre l'air du temps* de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, nous avons ainsi pu diffuser aussi bien en intérieur qu'en extérieur, en zones urbaines comme rurales, et travailler à une question qui nous est chère : comment décroquer les propositions théâtrales et les rendre possibles sur des terrains dits « périphériques ». C'est aussi un moyen pour nous en tant qu'artistes de retravailler sans cesse le spectacle, de l'améliorer pour affiner le thème qui meut chacune de nos créations. Un travail transversal à différents arts - de la littérature vers le théâtre, avec la vidéo, la musique live, la performance, la marionnette ou le cirque.

La compagnie existe à Clermont-Ferrand depuis 10 ans. Nous travaillons dans la région entre autres à la Cour des trois coquins, théâtre d'Aurillac, Cébazat, Yzeure, Riom, la Pierre Noire, Bourg-Lastic, la Licorne, le Caméléon. Nous avons fait des résidences aux CDN des Ilets à Montluçon, auparavant Le Fracas, nous avons joué au festival d'Avignon et au festival d'Aurillac. Depuis 2023, la compagnie est en résidence triennale à Issoire, Animatis.

Elle s'appuie sur quatre comédien.nes et metteur.euses en scène issue.e.s d'écoles nationales. Cédric Jonchière, Yves Beauget et Agnès Adam à l'ENSATT, Aleksandra de Cizancourt à l'école Nationale de Cracovie en Pologne. Nous avons développé une méthode de travail nourrie par les théâtres slaves et avons expérimenté chacun dans nos parcours aussi bien les centres dramatiques nationaux, que les espaces qui demandent d'adapter les formes (tiers lieux, festivals de rue, médiathèques, MJC, salles des fêtes, gymnases, prisons). De ces expériences en divers lieux qui semblent déterminer des hiérarchies culturelles, ils ont ensemble ouvert une question qui nourrit leur travail, intitulé « *Centres et périphéries ?* » Ils font régulièrement appel à d'autres complices issus des mêmes esthétiques, comme Philippe Cotten pour *Vernon Subutex*.



CONTACTS

CIE LA TRANSVERSALE
2 PLACE EYCHART – 63100 CLERMONT-FERRAND

latransversale@yahoo.fr

CÉDRIC JONCHIÈRE

0688456397

[HTTPS://WWW.COMPAGNIELATRANSVERSALE.COM](https://www.compagnielatransversale.com)



[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/COMPAGNIELATRANSVERSALE](https://www.facebook.com/compagnielatransversale)



CIELATRANSVERSALE